Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 1

Artikel: Les petits cadeaux entretiennent l'amitié
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Treizième année. N° 1. Vendredi 1er Janvier 1874.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Si l'adage est vrai pour les petits cadeaux, il devrait l'être à plus forte raison pour les grands.

Et cela serait, si la reconnaissance pouvait se traduire par des chiffres. Mais on n'a pas encore inventé pour le cœur humain l'échelle mobile qui marquera exactement ce sentiment d'après la valeur ou l'à-propos de l'objet reçu.

Ce sera peut-être une des conquêtes de notre siècle, chercheur et positif, de découvrir cette sorte d'indicateur psychologique. A la vérité, ce serait une précieuse trouvaille que celle qui nous permettrait d'apprécier l'impression que produisent nos cadeaux sur ceux qui les reçoivent. Mais elle nous ménagerait bien des déceptions et des surprises.

Nous verrions quand nous donnons trop peu, quand nous tombons à faux, quand nous faisons double emploi ; les compliments flatteurs seraient percés à jour, et nous pourrions constater notre lésinerie ou notre manque de goût à l'aiguille de l'indicateur.

Cela nous obligerait à plus de discernement et de franchise.

C'est qu'aujourd'hui on donne à tort et à travers. On veut ce qui brille, ce qui scintille, ce qui frappe l'œil. On se préoccupe moins de faire plaisir que d'étonner.

Les magasins, les bazars ne désemplissent pas. Les acheteurs, et surtout les acheteuses, circulent, examinent les vitrines, dissèquent les étalages, cherchant la nouveauté. La nouveauté, toujours la nouveauté, voilà l'éternel refrain des blasés. L'abondance finit toujours par engendrer la satiété.

On dirait, à voir notre empressement à faire des heureux, que nous possédons des trésors d'affection inépuisables. Et pourtant chacun sait qu'aujourd'hui on n'a presque plus le temps d'aimer ses proches. Quand on a été à ses affaires, à son cercle, à ses comités sans nombre, que reste-t-il à donner à la vie de famille ? Bien peu de chose. Aussi, au nouvel an et aux anniversaires, on doit des cadeaux d'autant plus brillants, qu'on a négligé davantage ceux auxquels ils sont destinés.

Nous faisons là un petit commerce d'indulgences, au moyen duquel nous nous croyons libérés de nos devoirs.

Notre époque est aux albums, aux médaillons, aux breloques. Nous aimons à étaler dans ces objets le portait de la personne aimée, dont nous avons souvent quelque difficulté à conserver l'image dans notre cœur.

De famille à famille, les cadeaux de nouvel an deviennent une véritable course au clocher. On ne donne plus pour satisfaire à un besoin du cœur, par attention délicate. On donne par habitude, par mode, et avec vanité. On donne parce qu'on ne peut pas faire autrement.

Cette manie de vouloir briller à tout prix, fait du nouvel an une époque redoutable pour ceux qui devraient compter. On donne à en écorner le budjet, on fait des dettes pour donner. Et l'on croit cimenter par là les liens qui unissent les membres d'une famille ? Au lieu de cela on jette le trouble entre eux. Les étrennes pèsent sur les relations comme un cauchemar et on finit par ne plus rien donner du tout.

Voilà où on arrive par l'exagération.

Après cela, est-ce à dire qu'on ne doive pas donner ? Non sans doute, car ceux qui ne donnent pas se privent de grandes jouissances. Mais il faut donner, non pour la valeur, mais pour l'intention, non pour mettre mal à l'aise ceux qui reçoivent, mais pour faire des heureux. C'est pourquoi il faut rester modestes.

Je sais bien que je parle à des sourds et que la modestie n'est plus de mise. On donnera cette année plus que l'année dernière et l'année prochaine plus que cette année. C'est une progression fatale et malsaine.

Aussi je termine par où j'ai commencé : *Les petits cadeaux entretiennent l'amitié*, en y ajoutant : *mais les grands la détruisent.*

Termes de Lessus, 30 décembre 1874.

L. C.

Lo bounet bllan.

(Su l'ai qu'on lai baillera.)

—

Mè vé vo dere onna tsanson
Qu'a prau vreta et min dè dzanlie
L'é trovàie dein mon tzausson
Et vo la baillo po tzalande.
L'è onn' histoire, et ran tan pllan,
L'è onn' histoire d'on bounet bllan.

—